

## LES JARDINS MAROCAINS

RAPPORT DE MONSIEUR AHMED SEFRIOL

"-Il est un jardin merveilleux, jardin dont tout musulman porte en lui la nostalgie - dit l'islamologue Georges Marçais -, On y trouve des parterres de fleurs et des arbres chargés de fruits, depuis la cime jusqu'au sol, et qui, au besoin, abaissent leurs branches pour mieux se laisser dépouiller, qui offrent, à qui veut les prendre, dattes, bananes et grenades. L'air est délicieusement tempéré. Des ruisseaux coulent entre les massifs de verdure. Leur eau a la saveur du lait et du vin. Des tapis épais et des coussins de brocart vert étendus sur les gazons ou sur des sièges élevés, sortes de divans où l'on s'accoude tout à son aise, attendent les hôtes de ce séjour bienheureux. De beaux jeunes gens tiennent déjà les gobelets et les coupes d'or où ils verseront une liqueur exquise dont on boit à loisir sans ressentir aucun trouble, et dans des pavillons d'une architecture aérienne des vierges aux grands yeux noirs, au teint d'un blanc mat comme l'oeuf qui est resté longtemps dans le sable, se disposent à sortir pour venir au devant d'eux avec un geste d'accueil".

Cette longue citation reproduit toutes les caractéristiques du Paradis musulman telles qu'elles sont mentionnées dans le Coran et les recueils de traditions. Tous ceux qui ont tenté d'étudier le jardin arabe en général et le jardin marocain, en particulier, n'ont pas manqué de se référer à cette description du séjour des Elus pour en expliquer la conception. Les délices promis ainsi aux Croyants étant purement matériels, l'image qui les reflète, ici-bas, ne pourrait être chargée d'aucune signification, d'aucun symbole d'ordre métaphysique. Le jardin de l'Islam est un jardin d'épicurien, à la sensualité exacerbée qui essaie de satisfaire, dès cette vie, ses penchants voluptueux, en attendant de se livrer, dans l'autre monde, au déchaînement de ses instincts. Je ne crois pas que le problème soit aussi simple, ni que la destinée de l'être humain se résume en une imagerie aussi élémentaire. Je suis persuadé que le Paradis n'est pour rien dans le tracé de nos "riads" et l'irrigation de nos vergers. Par contre le Paradis semble présenter des aspects de jardins familiers aux Arabes. A travers ce langage qu'ils peuvent saisir facilement, le Coran à l'image de tous les livres sacrés sémitiques tente de leur révéler des vérités d'ordre transcendantal.

Le jardin marocain n'est pas l'expression d'une idée, d'un idéal spirituel, comme l'est, par exemple, le jardin zen ou le jardin japonais en général. C'est un jardin profane réalisé soit pour l'agrément et le prestige de ceux qui en ont les moyens, soit dans un but de rapport. Le Paradis, tel qu'il est décrit dans les livres de traditions est à la fois un verger et un jardin d'agrément. Les arbres fruitiers s'y mêlent aux massifs de fleurs. Des sources le parcourent non seulement pour le plaisir des yeux, mais dans l'esprit de tout musulman, verdure et végétation sont inséparablement liées à l'eau qui est l'élément indispensable à la vie. Le musulman n'a jamais été pour la lance d'arrosage. Il est passé maître dans l'art de l'irrigation et se refuse à admettre une autre technique. Le Paradis se doit donc d'être irrigué,

sinon ce n'est pas un jardin mais une jungle sauvage et inhabitable, vouée au dessèchement. D'autre part, aussi vaste soit-il un jardin doit être clos, bien séparé du désordre et de l'hostilité du monde extérieur. Aussi le Paradis est-il enfermé dans une enceinte percée de huit portes que gardent des anges qui ne badinent pas avec la discipline. Et l'on se demande quelle fonction remplit cette enceinte. Le Paradis ne risque pas d'être pris d'assaut par des malfaiteurs, ni par des envieux, ni par des jeteurs de sorts, qui tous doivent être soigneusement enfermés derrière les portes sévères de la Gehenne, sous la garde vigilante d'anges terrifiants. Il apparaît donc clairement que l'Islam, à l'exemple de toutes les religions sémitiques, use de la métaphore et de l'apologue, comme je l'ai déjà évoqué plus haut, pour exprimer des vérités d'un ordre supérieur. La métaphore et l'apologue utilisent des images familières, faciles à emmagasiner dans les mémoires, mais dont l'interprétation est affaire de spécialistes et d'initiés; telles quelles elles suffisent cependant aux esprits simples, pour aiguïser leur désir de mériter, à la fin d'une vie de misère et de souffrance, d'accéder aux délices réservés aux Elus.

Ces considérations ne nous éloignent qu'en apparence de notre sujet qui est le "Jardin" marocain, ce Paradis d'ici-bas conçu à l'échelle humaine. Cependant, respirer les parfums champêtres, entendre les murmures des ruisseaux, cueillir les fruits dans les haies, réjouir ses sens des plaisirs qu'offre la campagne, cela s'appelle dans le langage des sociologues "amour de la nature" lorsqu'il s'agit de civilisations occidentales, mais devient "sensualité profonde" lorsqu'il s'agit, en particulier, des Marocains. Peu importe l'étiquette l'essentiel reste à découvrir. Le travail patient et le temps sont certes des moyens sûrs d'investigation, mais ils ne deviennent féconds que lorsque la sympathie et le désintéressement les accompagnent.

Comment se présente donc le jardin marocain. Nous en avons schématiquement deux sortes: El Arsa" ou "jnane" et le "r...".

Nous ne parlerons pas des "bhiras" qui sont des potagers créés uniquement dans un but de rapport.

Les "Arsa" sont aussi des plantations de rapport, conquête de cette science de l'irrigation dont le Marocain a acquis la maîtrise; ces jardins reçoivent la vie non de l'eau qui tombe du ciel mais de celle qui sort de terre.

Les espaces plantés, devant être à tour de rôle méthodiquement inondés, sont disposés en carrés d'égales dimensions. Les arbres y sont alignés régulièrement. Des chemins surélevés permettent la circulation à pied sec et limitent en même temps l'inondation. Ces chemins sont le plus souvent tracés à angle droit. L'appareil pour la distribution de l'eau tient toujours une place importante. A Fès et dans sa région, de grandes roues à palettes (les norias), qui trouvent dans la rivière à la fois la force motrice qui les meut et l'eau qu'elles élèvent, font entendre un grincement sonore. A Rabat et à Salé, des manèges de bois, tournés par un âne ou un mulet, se dressent sur un tertre et déroulent une corde sans fin où sont suspendus des pots de terre qui descendent dans un puits pour venir ensuite se déverser dans un bassin. Enfin à Marrakech, c'est dans d'immenses réservoirs soutenus par des digues que viennent se vider les "rétharas" où l'on draine les nappes souterraines au pied de la montagne. Ces réservoirs, construits en béton de chaux et bien étanches, constituent de véritables ouvrages d'art.

A l'aguedal de Marrakech, on en compte six dont deux n'ont pas moins de 200 m de côté et 4 m de profondeur. Les canaux d'irrigation sont assez souvent construits en maçonnerie. Ils ne constituent jamais un élément de décor. Dans les jardins plus modestes, de simples "séguias" creusées à même le sol, remplissent le même rôle. La houe du jardinier, en déplaçant des barrages de terre, guide l'eau dans les différents carrés.

Souvent ces vergers où se mêlent orangers, citronniers, oliviers et grenadiers, servent

aussi de potagers. Sous les arbres poussent piments, aubergines, patates, choux et courgettes.

Ces jardins produisent moins qu'on ne pourrait croire parce que les propriétaires veulent avoir de grands arbres qu'ils laissent pousser sans jamais les faire tailler et qui étouffent les plantes sous-jacentes. La plupart de ces jardins se trouvent à l'intérieur des remparts vers la périphérie de la ville. Les bourgeois peuvent venir y passer quelques heures ou quelques jours en famille, lorsque la saison le permet. Les citadins dirigent eux-même l'exploitation de ces jardins et font appel pour le travail de la terre aux membres de la corporation des jardiniers.

Au printemps, il était de tradition d'organiser soit dans ces jardins, soit extra muros dans les olivettes qui entourent la ville, des parties de campagne, durant une ou deux journées. Sensualité profonde ou amour de la nature pousse le Marocain à se livrer au plaisir innocent qui consiste à déguster le thé à la menthe à l'ombre des arbres fruitiers, à contempler les fleurs sauvages ou cultivées, à prêter une oreille complaisante au murmure de l'eau. Même les plus dépossédés trouvent une certaine joie à faire pousser sur leurs terrasses dans des pots ébréchés et des seaux rouillés, géranium rosa, menthe poivrée et basilic. Il n'est pas rare non plus de trouver dans les ateliers d'artisans, des capucines, des oeillets ou des volubilis qui jaillissent de boîtes de conserve pour apporter leur note de gaieté, dans les étroites échoppes, réaction normale d'êtres condamnés à mener une existence laborieuse entre des murs lépreux qu'éclaire un soleil parcimonieux. Ces humbles plantations et parfois un oiseau chanteur dans sa cage frêle témoignent assez, il me semble, du sentiment profond de la nature que porte en lui tout marocain, quelle que soit sa condition sociale. Il est donc normal que ceux que la fortune favorise essaient d'agrémenter leur vie quotidienne et de trouver une formule moins ascétique que la maison à patio carré, avec des pièces se faisant vis à vis.

Plus ou moins libéré de l'étreinte des portiques, agrandi, planté et orné le patio devient jardin intérieur ou "riad". C'est un lieu de recueillement, mais aussi d'évasion. Il est protégé de hautes murailles, avec le plus souvent à ses extrémités deux corps de logis, face à face. C'est la maison traditionnelle dont la cour intérieure se serait étirée pour faire place à la lumière, aux arbres et aux fleurs et dont deux côtés seuls seraient restés. C'est l'expression d'un besoin d'espace. Des allées, se coupant à angle droit, divisent les massifs de verdure. Des vasques marquent les points de rencontre de ces chemins pavés de marqueterie de céramique.

Enclos de "Zellij" de verdure et d'eau, le "riad" est pour les habitants cloîtrés un vivant tableau du monde extérieur et de ses enchantements. L'une des caractéristiques des "riads" est que nulle part les pieds ne foulent la terre. Le marbre, le Zellij, la brique émaillée ou, simplement, les modestes carreaux de terre cuite, couvrent partout les allées. N'oublions pas de signaler la dénivellation qui existe, presque toujours, entre les parterres et les allées et qui répond au besoin de l'irrigation. De légères balustrades, en fer forgé, bordent parfois les allées, un ou plusieurs kiosques, peints de couleurs vives égayent la perspective. Des tonnelles ou des berceaux prêtent aux jasmins et aux bougainvilliers l'appui de leur fragile architecture. Des fontaines de mosaïques prennent place dans les murs latéraux. Elles s'abritent sous des auvents gracieux de bois sculpté et peint. Il n'est pas rare de trouver toujours le long des murs latéraux des loggias de repos sous des plafonds en nids d'abeille richement enluminés. Tout est ordonné, quant à l'architecture, construit et limité avec rigueur. Cet esprit géométrique forme un agréable contraste avec le désordre qui préside à la disposition des arbres et des fleurs. Entre les parois de maçonnerie et de faïence, un peu de la libre nature a été domestiqué et placé comme un bouquet dans un vase, au milieu de la maison.

L'oranger ou le bigaradier, le citronnier, le grenadier, le figuier, le laurier, le bananier, le murier, à Fès le micocoulier et à Marrakech de lilas des Indes, le cyprès, l'abricotier, le poirier, le cognassier, telle est la liste assez courte des arbres que l'on trouve couramment

dans les "riads". Entre ces arbres poussent des plantes aromatiques: plusieurs variétés de menthe, géranium rosa, basilic, sauge, marjolaine, verveine, etc. La rose et le jasmin, comme la vigne, sont souvent des espèces grimpantes qui couvrent les tonnelles ou s'accrochent aux troncs d'arbre. Les fleurs, en général, sont davantage appréciées pour leur parfum que pour leur seul effet décoratif. Le géranium, réputé avoir une odeur désagréable, se trouve exclu de ce paradis où tout doit embaumer.

Le "riad", malgré une certaine ambiance rustique favorable au pullulement des insectes et des oiseaux, malgré l'intrusion d'un fragment du monde extérieur, n'en conserve pas moins son intimité et son style guindé. Au centre, il y a toujours la vasque qui crachote dans une pièce d'eau ou un bassin de dimensions modestes et dont le bruit monotone accompagne les entretiens ou berce les songeries et les sommes. Il y a les allées rectilignes, se coupant toujours à angle droit, et qui imposent un rythme et donnent un caractère de rigueur, de propreté et d'élégance.

L'aspect varie lorsqu'il s'agit de grands jardins ou "Aguedals" - privilège des sultans ou des très grands seigneurs et qui s'étendent sur des dizaines d'hectares - de même que les palais royaux diffèrent des demeures bourgeoises, quel que soit le luxe de leur décoration.

Le palais fait appel à toutes les ressources du symbolisme architectural, pour mettre en valeur la puissance et l'autorité du souverain. La succession des cours rectangulaires, leur nombre et leurs dimensions, la composition générale de l'ensemble des bâtiments contribuent à créer une atmosphère non pas seulement de grandeur, mais surtout d'austérité et presque d'angoisse. Il est difficile d'exprimer l'impression que l'on ressent lorsque l'on franchit les portes des palais royaux. Des fontaines, parfois des bras de rivière, animent le silence des cours et des jardins sur lesquels donnent de riches pavillons et tout cela semble délibérément conçu pour évoquer de façon anticipée les délices de l'au-delà. C'est, peut être, pourquoi on éprouve ce sentiment d'émerveillement mêlé de crainte. Toute autre est la joie paisible que l'on ressent à flâner dans le jardin de la Menara et l'Aguedal de Marrakech qui sont de véritables parcs enclos de murailles de pisé et plantés jusqu'à l'infini d'oliviers géants et presques centenaires, d'orangers, de citronniers, de bigaradiers, de palmiers que tachent de place en place les notes colorées des rosiers à parfum. Ces généralités nous permettront de mieux comprendre la conception de quelques palais et jardins célèbres comme le Batha à Fès ou la Bahia à Marrakech.

Le Palais du Batha à Fès a été construit par le Sultan Moulay Hassan à la fin du siècle dernier. Il est actuellement transformé en musée. C'est le "riad" type, d'une composition rigoureuse, symétrique et ordonnée. Les bâtiments ouvrent sur des parterres en creux, entourés de portiques presque complètement masqués par la végétation. Marbre, carreaux de céramique et briques vernissées étalent leur froide surface. Bassins et jets d'eau en rompent la monotonie. Un autre musée, celui de Meknès, a été aménagé dans un palais de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, le "Dar Jamaï". Nous y trouvons les éléments qui caractérisent tous les "riads": kiosque en bois peint, jardins en contrebas entourés de grilles de fer forgé, arbres somptueux ombrageant des fontaines et des vasques, allées pavées de mosaïques. A Marrakech, on ne pourrait passer sous silence cet admirable ensemble que constitue le Palais de Dar Beïda et que j'ai eu l'honneur de restaurer entre 1960 et 1964, ni le Palais de la Bahia, datant tous les deux du siècle dernier. Ils expliquent, avec une incomparable éloquence, le goût et les usages des cours impériales. Autour d'atria spacieux ou de jardins qu'embaument des plantes odoriférantes et que décorent des vasques ou des bassins, se dressent des portiques et des pavillons couverts d'arabesques sculptées ou peintes.

Les jardins du Pacha Glaoui, tout en restant fidèles dans l'ensemble au tracé des "riads" traditionnels, en diffèrent cependant par la disposition des bâtiments et l'introduction d'éléments d'architecture étrangère à la mentalité marocaine. C'est le "riad" composite conçu pour satisfaire un esprit fasciné par les réalisations d'une civilisation qui n'est pas la sienne et qui n'est ni assez cultivé ni assez raffiné pour en faire une synthèse rationnelle et en adapter, avec bonheur, certaines données.

Qu'il soit un avant goût du Paradis, séjour des Croyants, ou rêve d'épicurien qui ne recherche que les jouissances matérielles, le jardin marocain reflète le désir d'une vie aimable et délicate à l'ombre parfumée d'arbres centenaires alors que les vieilles "norias" gémissent au milieu d'un concert de merles, de fauvettes et de chardonnerets. C'est un coin enchanteur et l'on comprend que les citadins aisés en soient jaloux et fiers.

#### SUMMARY OF THE REPORT BY AHMED SEFRIQUI: THE GARDENS OF MOROCCO

The Islamic garden is not, as is so often supposed, an attempted imitation of the Paradise described in the Koran; more probably the contrary is true and the Koran uses familiar and easily-understood images to express transcendental truths.

The Moroccan garden is in fact not the expression of an idea but is merely intended to be agreeable or profitable, or to enhance its owner's prestige.

The author describes the two main types of Moroccan garden in some detail omitting the "bhira", which is purely a kitchen-garden.

The "arsa" or "jnane" is a large garden for the enjoyment of the upper classes, essentially laid out in a succession of regular squares flooded each in turn by means of a "noria" or other impressive irrigation device. To the detriment of the vegetables growing beneath them the trees - planted in regular rows - are never pruned.

The "riad" is an enlarged patio which has lost its peristyle and is closed in on two sides only, though it remains formal and elegant. The paths, invariably tiled, cross each other at right angles, and there is always a central fountain. Fruit-trees are numerous, and flowers are chosen for their scent and not their appearance.

Of the "aguedals" or royal palace gardens, several, dating from the 19th century are now museums.

M.R